



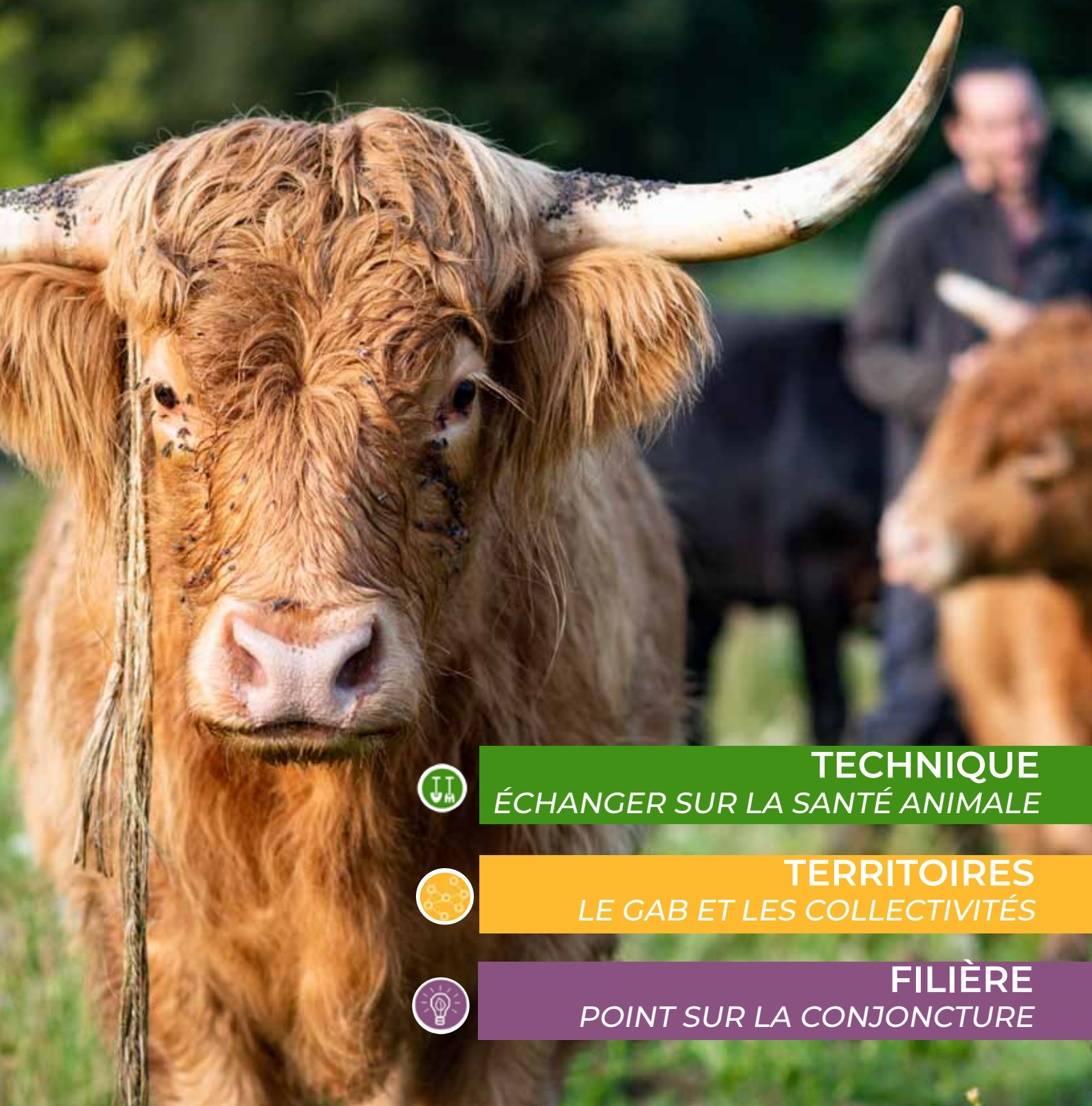
• GAB 44 •

Les Agriculteurs **BIO**
de Loire-Atlantique

GAB 44 *infos*

N°78 - OCTOBRE 2021

WWW.GAB44.ORG



TECHNIQUE
ÉCHANGER SUR LA SANTÉ ANIMALE



TERRITOIRES
LE GAB ET LES COLLECTIVITÉS



FILIÈRE
POINT SUR LA CONJONCTURE

LIKE A ROLLING STONE

Les dernières récoltes se terminent et se programment çà et là dans les campagnes. A peine une pause, à peine une fête des moissons, qu'il faut déjà anticiper, penser la suite, les travaux des sols, le semis, les plannings de culture, etc. pour - peut-être ! - diminuer le rythme d'ici quelques semaines.

Avant que tout ne redémarre de plus belle. « Le cycle éternel » chantaient certains, « like a rolling stone » chantaient d'autres. C'est le métier grisant pour lequel j'ai signé, pour lequel il est parfois facile d'oublier de sortir la tête du guidon et d'oublier de prendre le temps d'observer une montagne avant de la gravir.

Car ce sont aussi des cycles et des pentes qui semblent indéniablement s'appliquer «aux marchés de la bio» qui clairement nous ont devancés sur la pause hivernale. Le lait, les œufs, et même les légumes bio n'ont pas attendu l'hiver pour que les chiffres d'affaires, marquent le coup. Ils ne nous ont pas attendu pour faire leur pause, eux. La grippe aviaire - elle - n'a pas chômée puisqu'elle revient déjà et remet en danger, non pas nos volailles comme on veut le faire croire, mais plutôt le droit à sortir dehors, le droit au plein air. Alors crions fort « sauve qui poule », pour dire non au(x) confinement(s).

Les cycles roulent et tournent, mais pour cela il faut des pentes, des tendances et des sommets qui se déplacent. Et si le séisme du covid n'était pas prédictible, d'autres pentes elles, sont clairement prévisibles : la production bio augmente plus vite que la demande

en ce moment; jusqu'au prochain boom de la consommation. Alors tenons la barre et poussons notre pierre, comme de bons Sisyphes, le réseau Gab est là pour ça. Toutes les pistes sont bonnes à prendre, de la restauration collective à la transformation. Si nous profitons de la force du collectif et des formations, nous surferons sur la prochaine vague. Alors poussez.

Ailleurs, n'oublions pas d'autres pentes plus surnoises, pendant que $\frac{3}{4}$ de la diversité de la planète a déjà disparue, le GIEC rend un énième rapport nous plaçant clairement sur le mauvais dénivelé. Pour être partial, c'est plutôt une falaise qui nous attend à mes yeux et à ceux de nos enfants. Si la bio veut relever le défi de proposer un monde meilleur, il nous faudra toujours plus de débats, de liens et de soutiens entre nous, ça tombe bien notre réseau sert à ça !

Alors, si le Covid et la moisson sont presque derrière nous, ne perdons pas de vue ces pentes et ces tendances. Pour moi la nouvelle année commence maintenant, et voici mes vœux : Préparons les terres, soyons dans le soutien, l'entraide et l'avant-garde grâce au réseau que nous formons. Les cycles comme les mauvaises pentes et les obstacles, on les surmontera avec les forces unies de chacun. Roulons ensemble comme des petits Sisyphes écoutant « like a rolling stone », on a des montagnes à bouger et un monde à sauver... « quoi qu'il en coûte » !

Josselin GUEDAS

*Paysan à Carquefou
Administrateur du GAB 44*

UNE NOUVELLE RECRUE AU GAB 44



Mi-septembre Antoine ROMIEU est venu renforcer le pôle Territoire. Il est en charge de la sensibilisation des scolaires et de l'accompagnement des foyers à alimentation positive.

defialimentation@gab44.org
02 40 79 46 57

2 ■ Édito

3 ■ Collectif TACTS

4-5 ■ ITW Transmission

6 ■ Santé Animale

7 ■ Collectivités

8 ■ Commercialisation

9-10 ■ Conjoncture filières

11 ■ Salariés en maraichage

12 ■ Annonces



TOUS POUR UNE AGRICULTURE CITOYENNE TERRITORIALE ET SOCIALE : DU COLLECTIF POUR TRAVAILLER À HAUTEUR DES ENJEUX DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION


Sous ce drôle d'acronyme T.A.C.T.S., plusieurs organisations paysannes se réunissent à l'échelle régionale comme dans les départements pour échanger, penser et construire l'agriculture de demain sur la base de valeurs communes.

En cette rentrée de septembre, une journée régionale de TACTS avait lieu à Poueze (49) pour favoriser l'interconnaissance et pour parler PAC en présence du Mathieu COURGEAU, président de la Plateforme « Pour une autre PAC », et d'Aurélie CATALLO, coordinatrice.

La plateforme « Pour une autre PAC » est un outil puissant de 45 organisations (agricoles comme la FNAB, la confédération paysanne, le réseau Civam, Terre de liens, RENETA; ONG; Associations environnementales comme LPO ; FNE ; Greenpeace ...; welfaristes ; organisations citoyennes et de consommateurs ; organisations de solidarité internationale, ...) qui agit selon 3 objectifs :

- Favoriser l'échange entre parties prenantes à but non lucratif sur la thématique de la PAC, en France et dans l'Union européenne ;
- Promouvoir une réforme ambitieuse de la PAC et orienter sa définition vers plus de durabilité, de justice et de cohérence
- Sensibiliser et mobiliser la société civile autour des enjeux liés à la politique agricole

Audrey Lacroix, Présidente du GAB 44 :

 *Malgré l'échec des négociations avec le gouvernement pour promouvoir l'agriculture de proximité, et respectueuse de l'environnement que plébiscitent les organisations membres de la plateforme, Mathieu et Aurélie nous ont décrit toutes les étapes à suivre dans la validation du plan stratégique français (PSN). Autant d'occasions de rappeler nos demandes, nos propositions, nos solutions et de les faire connaître au grand public. Depuis les années 90, les mouvements alternatifs tentent de peser dans le débat des différentes PAC en vain, mais jamais un aussi grand nombre d'organisations n'avaient réussi à se regrouper, se structurer et avancer ensemble sur leurs valeurs communes.*

Le travail collectif peut souvent paraître long et fastidieux mais il est une force pour nos structures et vaut le coup que nous y passions du temps aujourd'hui et dans les années à venir. »

Pour en savoir plus : <https://pouruneautrepac.eu/> 

La journée a permis également de parler d'installation et de communication et de faire le tour des actions phares du réseau TACTS. Dans tous les départements, des actions sont construites et menées en commun par le réseau TACTS.

Au niveau de la Loire-Atlantique, les Assemblées Générales de chacune des structures ont permis d'affirmer le besoin de rapprocher les organisations sur plusieurs thématiques. Actuellement, TACTS44 regroupe le GAB44, le CIVAM44, la CIAP, CAP44, la Confédération paysanne, Terroirs44, Terre de liens et Solidarité paysans. Les chantiers sont engagés à différents niveaux : La charte commune de TACTS 44 ; nos moyens de fonctionnement en collectif ; les projets construits ensemble notamment sur les territoires en lien avec les Projets Alimentaires de Territoire (PAT).

Nous proposons des actions où les compétences de chaque structure sont mutualisées dans les domaines de la transition agro-écologique de l'agriculture, de l'installation et la transmission ; des approvisionnements des filières locales ; de la sensibilisation à une alimentation et donc une agriculture paysanne, respectant les ressources naturelles, ancrée sur les territoires, assurant l'équité du producteur au consommateur et reliée aux citoyens. Ensemble, TACTS veut rendre visible et attractive cette alternative.

SYNDICAL : LA FNAB DÉNONCE LES ATTAQUES FAITES À LA BIO

Dans un communiqué relayé à la presse début octobre, la FNAB a réagi à toutes les diffamations faites sur la bio ces derniers temps.

Dans ce contexte, il semble nécessaire de revenir au B.A.BA et de montrer que le label bio est le modèle agricole le plus exigeant. Par son travail engagé sur le label Bio Français Equitable, la FNAB et ses adhérents prouvent leur envie de faire toujours mieux !

Retrouvez le communiqué de presse sur le site www.fnab.org

LES ÉTAPES DE LA TRANSMISSION DANS UN PORTRAIT CROISÉ



Guérande



Année de transmission : 2018-2020



Production : bovin lait puis bovin lait et maraîchage



105 Ha



Cédant : Jean Noël Desbois + Benjamin Desbois



Repreneurs : Benjamin Desbois, Hugo Nicolai = 2 UTH associé + 1.6 salariées

■ ANTICIPER LA TRANSMISSION

Comment avez-vous préparé le départ d'un des associés ?

Jean-Noël (JN) : Au départ nous pensions vite trouver via nos réseaux proches (Biolait, GAB44, Conf'...), finalement c'était plus long que prévu.

Benjamin (B) : Nous avons réalisé une formation Transmission avec le CIVAM quelques années avant le départ de Jean-Noël. Nous avons aussi réduit le Compte Courant Associé (CCA), afin de faciliter la reprise. Les annonces ont finalement été postées sur tous les réseaux disponibles.

Et pour ton départ Jean-Noël, comment avez-vous traité la question de l'habitation sur la ferme ?

JN : Au départ nous n'avions pas prévu de partir de la maison d'habitation (j'y suis né et y ai passé ma vie!). Finalement en entendant les autres expériences de cédants en formation (2015), ma femme et moi avons décidé de ne pas rester vivre à la ferme.

On a laissé notre maison le jour où on a arrêté d'être exploitant. Notre nouvelle maison n'était pourtant pas finie (en habitat participatif ce qui nous a aussi beaucoup motivé !). Du coup on est allé vivre dans un mobil'home à côté en attendant. La maison d'habitation sur la ferme est louée pour ceux qui y travaille (bail locatif lié au travail sur l'exploitation).

B : En 2018, Jean-Noël est parti, un stage parrainage était en cours avec un porteur de projet "100%" lait, mais ce dernier est parti au printemps. Nous avons alors rapidement embauché un salarié à plein temps, pour pouvoir assurer les travaux à la ferme.

■ RENCONTRER UN REPRENEUR

Comment avez-vous rencontré votre associé ?

B : Nous avons continué nos recherches d'associés mais il n'y avait aucun porteur de projet sur le lait pur. Nous avons eu plusieurs appels pour d'autres productions mais sans "échange de temps" entre production ou avec des ateliers qui ne me correspondaient pas par rapport à notre organisation (autres élevages, transformation). En particulier sur le "pas de boulot le week-end sauf si astreinte de traite". Hugo m'a été présenté par CAP44 comme un porteur de projet qui voulait bien mixer les productions et ateliers, avec du maraîchage sans vente directe.

Et Hugo alors comment as-tu trouvé la ferme ?

Hugo (H) : En salariat maraîchage au Loroux-Botttereau à l'époque, je suis parti une semaine avec ma compagne en visite de différentes fermes à reprendre ou pour un projet d'association.

- Mon objectif : création d'un atelier de maraîchage de plein champ AB.

- Nos critères : rester dans l'Ouest entre Nantes et Brest, bassins d'emplois pour ma compagne et projet agricole mêlant élevage bovin et maraîchage de plein champ semi diversifié.

Nous avons fait environ 8 visites via différents réseaux : RDI, bouche-à-oreille et CAP44 où j'ai découvert l'annonce de Benjamin.

B : Hugo et Laure avaient les mêmes envies que nous sur le partage du travail et les autres activités. Les différentes expériences qu'il avait étaient avec des collègues que je vois en réseau biodynamie (notamment des fermes alliant élevage et légumes). Leur âge a été facilitateur par rapport aux différentes étapes de vie familiale/pro.

■ CONCRÉTISER LA REPRISE :

Comment cette rencontre s'est concrétisée en association ?

H : D'abord avec un Stage paysan créatif



pendant 1 an jusqu'à mon installation au 1er décembre 2020. Pendant le stage, nous avons fait le choix que la ferme porte les investissements de cette première année test (2 ha, environ 45k€ d'investissement) plutôt qu'un portage ou autre.

B : Hugo a fait un vrai stage paysan créatif avec une journée par semaine chez des référents extérieurs à la ferme. Sa présence me donnait un réel soutien et un appui de pro dans notre projet. J'avais juste à lui faire découvrir la ferme et le lait ; lui à me faire découvrir ses motivations et envies sur le futur atelier. L'essais sur 2ha permettait sans risque pour la ferme de voir si ça plaisait et les premières adaptations nécessaires.

H : Sur l'organisation du travail, nous avons eu d'importantes périodes de bureau avant la saison pour apprendre à découvrir nos 2 métiers éleveurs et maraîchers : charges de travail à anticiper, apprendre et partager les enjeux de chaque atelier, choix techniques à valider ensemble ! J'ai découvert le métier d'éleveur, car j'avais très peu d'expérience dans ce domaine avant notre rencontre. L'apprentissage accéléré pour bien partager et organiser le travail était indispensable.

JN: Depuis mon départ, je continue d'aider un peu sur la ferme, mais avec des conditions je n'ai dû faire que 4 traites depuis 2018 ! J'en profite maintenant pour faire de l'entretien matériel... Parfois ça a dû être plus délicat pour Hugo car avec Benjamin on a (presque) pas besoin de parler pour savoir ce qu'il faut faire.

B/H/JN : Une formation "travailler ensemble" avec CAP44, a levé quelques lièvres et a permis de voir vers où l'on voulait aller ensemble!

Un mot pour les cédants qui cherchent à transmettre ?



“S'ouvrir à d'autres productions et repenser la complémentarité animal/végétal pour comprendre les forces des deux. Cela aide à prendre du recul sur les décisions importantes malgré un temps bureau plus important”

“Ne pas hésiter à mettre les annonces sur tous les réseaux”

“Ne pas s'attacher à ce qu'on fait, c'est dur, mais nécessaire pour laisser l'opportunité du changement aux jeunes”

“Attention à garder des CCA faibles, surtout en lait ! Heureusement on avait anticipé”

“Ne PAS s'endetter et capitaliser sur la ferme pour anticiper la reprise et permettre le changement.

Un mot pour les personnes qui cherchent une ferme ?



«Prendre le temps avec stage paysan créatif d'aller chez d'autres agriculteurtrices pour se rendre compte et s'intégrer pleinement au territoire»

“Sortir de sa zone de confort et s'interroger, saisir les opportunités et aménager son modèle de projet par rapport à la ferme. “

“Ne pas s'associer avec un maraîcher, c'est un travail de malade, restons fonctionnaire laitier!!! ;)





DU VEAU LAITIER À LA RÉFORME

Le groupe d'échanges et de progrès en « santé animale – bovin lait » se retrouve régulièrement afin d'améliorer les pratiques d'élevage. Ces réunions animées par Catherine et Laurence sont complémentaires de l'accompagnement individuel qu'elles réalisent sur chacune des fermes qui participent à ces journées. Les résultats et observations chiffrées de ces élevages servent de base à ce travail commun.

En juin dernier, au GAEC Biau Chemin des Landes à Nort sur Erdre, une douzaine d'éleveurs et éleveuses se sont retrouvés autour de l'élevage des veaux en commençant par échanger sur leurs préoccupations au quotidien : gros nombril, essoufflements, bâtiment avec volume d'air et ventilation, mortalité selon l'âge, vaccination, coccidiose...

Après un petit jeu de quizz, des apports de connaissances générales et précises ont été abordés par les véto. S'ensuivirent 3 ateliers de 3-4 personnes afin de travailler sur un sujet précis et différent pour chacun : le gros nombril, le bâtiment, la mortalité. Chacun ensuite a pu poser des questions et donner des solutions mises en place dans son élevage. Ce temps est important car c'est lui qui va apporter des « trucs et astuces » qui parlent aux exploitants-tes. C'est souvent un déclic qui fera évoluer les pratiques et résoudra à plus ou moins longue échéance les problèmes rencontrés

comme en témoigne Catherine Chevrier ci-après.

L'après midi a été consacrée à la suite d'un travail démarré sur la longévité des vaches laitières dans nos systèmes d'élevages. Un débat mouvant a permis d'échanger sur les enjeux de trois orientations/pratiques :

- Choix des races : Holstein, croisements, autres races sont-elles adaptées en AB ?
- Vêlages groupés ou non ? Quelle stratégie ? Quelle saison ? Relation avec la pousse de l'herbe ?
- Age au vêlage : influence sur la longévité ?


N'hésitez pas à interpeller le pôle technique du gab ou directement les véto. Depuis cette année, un suivi à la carte est possible pour un problème ponctuel dans votre élevage (tous les ruminants !) sachant que l'accompagnement global de votre élevage est toujours possible à n'importe quel moment de l'année.



TEMOIGNAGE GAEC des Hauts Epinays - Plessé



Je suis installée en GAEC avec mon mari. Notre ferme participe depuis le début de la mise en place du groupe santé. C'est avec plaisir que nous nous rendons à ces journées de formation autour de la santé animale. Nous y apprenons beaucoup. **C'est un véritable moment de partage et de convivialité.** Lors de ses journées, chacun peut partager ses points de vue, ses expériences (réussies ou non). C'est ça, la vraie richesse du groupe.

Alors merci au GAB, et merci Laurence et Catherine, car chaque participant repart avec l'acquisition de compétences et de connaissances essentielles à notre métier. **Et puis, sortir de sa ferme, qu'est-ce que ça fait du bien !** Alors n'hésitez pas à rejoindre le groupe 





SENSIBILISATION DES ÉLUS À LA RESTAURATION COLLECTIVE BIO LOCALE : RETOUR SUR 2 JOURNÉES RICHES EN ÉCHANGES



Derval et La Haye-Fouassière ont accueillies en juin et septembre, 23 élus et agents de collectivités de toute la Loire-Atlantique. Ces journées ont été l'occasion de présenter notre offre d'accompagnement à destination des collectivités et d'illustrer par des retours d'expériences

Dans le cadre de l'appel à projet du Conseil Départemental, le GAB 44 a organisé et animé 2 journées de sensibilisation à la restauration collective bio locale. L'occasion pour le GAB44 et ses partenaires (Manger Bio 44, Mouvement des Cuisines Nourricières) d'approfondir cette opportunité de relocaliser la production agricole et de développer son projet alimentaire de territoire.

DES RAPPELS ET DES PARTENARIATS

La loi EGAlim impose dès le 1^{er} janvier 2022 d'atteindre 50% de produits de qualité et durable dont à minima 20% de produits issus de l'agriculture biologique pour la restauration collective. Les échanges ont permis d'éclaircir les possibilités avec l'aide de Manger Bio 44 sur le volet approvisionnements bio local et du Mouvement des Cuisines Nourricières, sur la mise en place d'un projet alimentaire global à l'échelle d'un restaurant collectif.

DES TÉMOIGNAGES MARQUANTS

2 collectivités ont témoigné de leurs expériences d'accompagnement avec le GAB 44 permettant ainsi de rassurer les participants sur la réussite d'un projet accompagné. Guémené-Penfao a pu afficher ses résultats probant avec à minima 50% de produits de qualité et durable dont minimum 30% de produits biologiques (avant l'accompagnement du GAB 44, les approvisionnements étaient d'environ 7% de produits biologiques).

Un repas bio local a permis un temps d'échanges entre les participants plus informels. Des ateliers ont ensuite permis d'approfondir les difficultés rencontrées et d'identifier des plans d'actions personnalisés pour les communes présentes. Les communes présentes s'engagent pour augmenter leurs approvisionnements bio et locaux.

TRANSITION AGRICOLE : RETOUR SUR LA PORTE OUVERTE À DESTINATION DES ÉLUS ET AGENTS DES COLLECTIVITÉS

Le 23 septembre dernier, une vingtaine d'élus et agents des collectivités ont participé à la porte ouverte co-organisée par le GAB 44 et les Civam sur la transition agricole. Alors que les accompagnements technico-économiques ne permettent que 30 % d'engagement des fermes vers une évolution de système, les réseaux GAB et Civam souhaitent partager des méthodes novatrices pour aller plus loin dans la transition agricole.

Ainsi deux outils ont été présentés aux collectivités. Le premier, Sensibio, est un outil d'aide à la décision pour définir un programme d'actions agricoles efficace. A partir d'une trentaine d'enquêtes d'agriculteurs.trices, il permet de faire ressortir les freins des agriculteurs.trices pour faire évoluer leur système de production et ainsi proposer des actions au-delà du volet technico-économique en abordant également la question du métier, de la place dans la société ou encore de la perception des

enjeux environnementaux. Steven Kergoat de Nantes Métropole témoigne : *« les résultats de Sensibio ont permis de mettre en œuvre des actions concrètes mais aussi des actions qui dépendent de différentes collectivités pour développer des outils liés à la filière, à l'économie agricole qui sont souvent oublié dans l'accompagnement [des exploitants] »*. Le CIVAM a présenté les diagnostics individuels basé sur l'écoute active qu'il réalisé mais a aussi rappelé la force du collectif pour minimiser les risques dans l'évolution. Simon Clouet, agriculteur à Saffré et notre hôte de la journée, précise « Faire partie d'un groupe m'a permis d'échanger avec les collègues et je ne serais pas aller aussi loin sans cela dans le pâturage ».

Cette journée a permis des échanges entre acteurs pour mieux se connaître et espérons le, aller plus loin dans la transition agricole sur nos territoires.



ETAT DES LIEUX FILIÈRES : QUELLE COMMERCIALISATION CETTE ANNÉE UNE FOIS L'ENGOUEMENT PASSÉ ?

Le GAB44, et le réseau Bio plus largement, est interpellé depuis le printemps sur des difficultés de commercialisation exprimées par des adhérents. Afin d'avoir une vision éclairée sur la situation, une enquête a été menée auprès des fermes sur l'évolution de leurs ventes de Mai à Septembre par rapport à 2019. Les résultats détaillés seront transmis par la CAB dans les mois qui viennent.

UNE ENQUÊTE QUI LAISSE APPARAÎTRE DES SITUATIONS HÉTÉROGÈNES

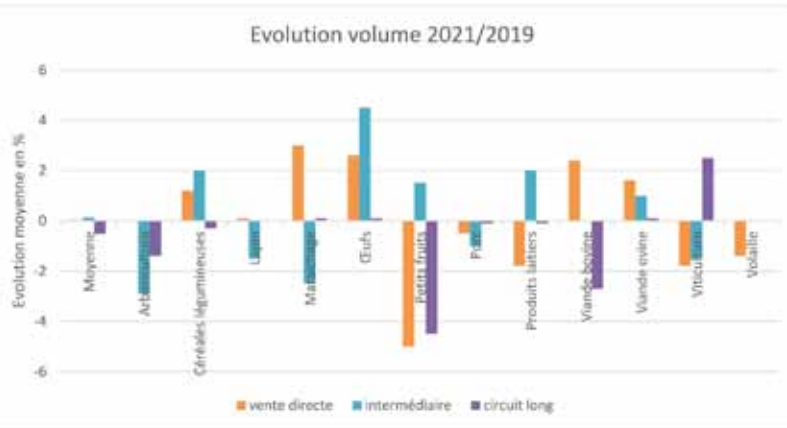
Les volumes écoulés n'ont pas suivi les mêmes évolutions sur cette période selon les filières et les circuits de distribution, il est difficile d'établir une généralité sur la vente directe car les situations ne sont pas identiques pour toutes les productions.

Cependant les productions qui semblent les plus affectées sont les productions fruitières et la viande bovine en circuit long. Les ventes en céréales et légumineuses et œufs sont elles globalement à la hausse.

Afin d'aller plus loin dans l'analyse de cette situation, le GAB44 a questionné ses adhérent-es sur les raisons pouvant influencer ces baisses de ventes. Il en ressort que la sortie de ce contexte sanitaire, où grand nombre de citoyens ont cherché à modifier leurs habitudes en s'approvisionnant auprès des fermes, n'est plus si porteur pour les producteurs. Il semblerait que le consommateur veuille rattraper en quelque sorte le temps perdu en consacrant son budget à ses loisirs retrouvés : restaurants, déplacements, amis et famille... Mais des causes plus conjoncturelles sont aussi évoquées : difficultés de production liées au climat, stratégie des laiteries ou encore industrialisation de la bio.

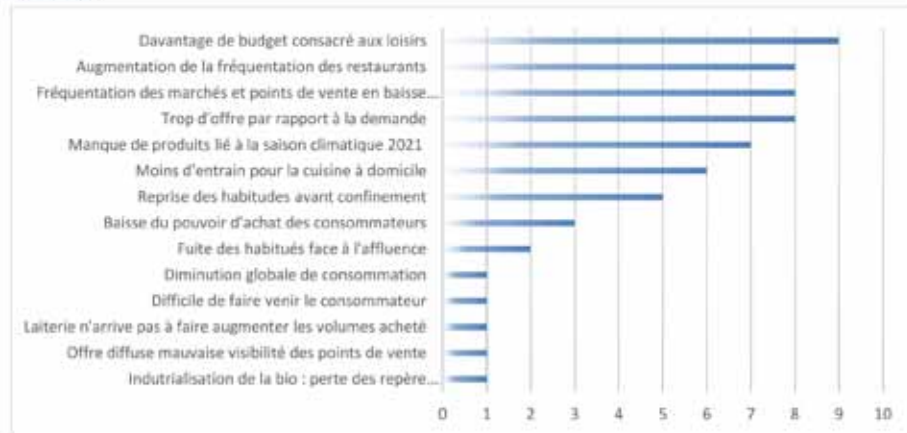
Des fermes se sont manifestées pour avoir un appui du réseau dans ce contexte et le GAB44 analyse cette situation pour adopter une stratégie adaptée à vos besoins : formation, structuration de filières bio locales, sensibilisation des citoyens, actions syndicales...

Le réseau ne compte pas s'arrêter là dans la défense des intérêts des fermes bio, il est plus que jamais pertinent de poursuivre nos chantiers : juste rémunération des producteurs, sensibilisation du grand public, liens avec les partenaires politiques et économiques... La création du label Bio + a d'ailleurs pour vocation de contribuer à ces chantiers.



Il ressort de l'enquête que c'est surtout la filière longue qui est affectée par une baisse de volume estimée à -0.5% en moyenne. Ces chiffres sont à nuancer car 12% des adhérents du GAB44 ont répondu au questionnaire. Les ventes, tous circuits de distribution confondus, étaient globalement stables sur Mai. À partir de Juin, des diminutions de fréquentation ont été observées pendant que les filières longues ou semi grossistes sont globalement maintenues. Le mois de Septembre laisse présager d'un retour à la normale avec une légère hausse pour certains. Quel que soit le circuit de distribution, 10% des fermes enquêtées déclarent avoir une forte diminution de leurs ventes, ce qui peut interpellé sur le marché du bio local.

Si vous avez observé des baisses de vente inhabituelles, quelles en sont d'après vous les raisons ?



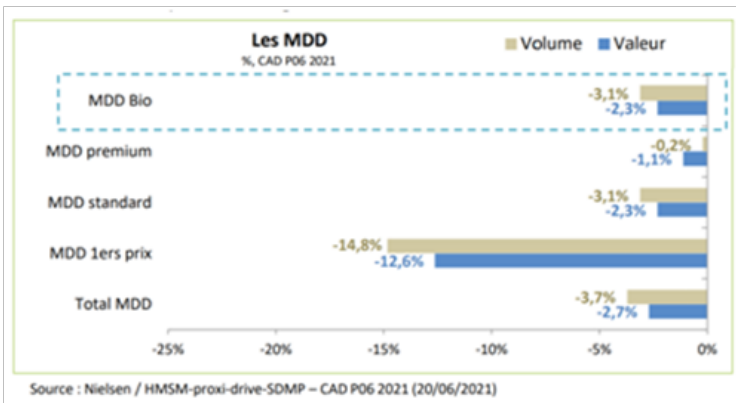
QUELQUES ÉLÉMENTS D'ANALYSE SUR LA SITUATION DU LAIT BIO

La presse se fait l'écho depuis quelques semaines des difficultés de la filière laitière bio. Cette situation d'offre de lait supérieure à la demande a été vécue par le passé. Elle est en partie liée au délais de conversion qui crée un décalage entre la décision de produire en bio et le moment où le produit peut être vendu en Bio. Et à cela s'ajoute cette année le climat particulièrement favorable à la pousse de l'herbe. Les éléments qui suivent donnent quelques clés de compréhension à la fois sur la consommation alimentaire en générale, sur le marché des produits bio en particuliers et sur l'évolution de la production laitière.

RALENTISSEMENT DE LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE APRÈS LA CROISSANCE DE 2020

Selon les données de Nielsen, les ventes de Produits de Grande Consommation - Frais Libre Service (PGC-FLS en GMS) se tassent après la croissance exceptionnelle enregistrée en 2020. Le secteur avait en effet bénéficié du report d'une large partie des dépenses habituellement effectuées en restauration hors domicile. Avec l'assouplissement progressif des mesures anti-covid, en particulier la réouverture des bars et restaurants, on observe un tassement des ventes en Grande et Moyenne surface (GMS). Les marques de distributeur (MDD) sont à un niveau historiquement bas de part de marché par rapport à la normale.

Si on regarde un peu plus en détail par catégorie de produits :



- Certains produits de base tels que les œufs s'inscrivent désormais en net repli : le segment est en baisse de près de 10% en volume au premier semestre de l'année, après un bond de 11% en moyenne annuelle en 2020.

- Du côté des produits laitiers, la tendance est aussi en retrait, notamment pour le lait (-6,9%), les matières grasses (-6,6%).

Idem du côté des achats de viandes : les segments les plus dynamiques de 2020 (bœuf haché, surgelés...) sont également ceux qui affichent les plus fortes baisses.

- Enfin, du côté des fruits et légumes frais, les ventes en GMS se contractent, mais restent supérieures à leur niveau du premier

semestre 2019.

Il semblerait qu'une tendance tranchée de consommation à 2 vitesses se soit installée durablement depuis les confinements : d'un côté ceux qui visent le prix ou les promos (hard discount) et de l'autre, ceux qui recherchent du haut de gamme et de la qualité. Dans cette catégorie les produits bio subissent la concurrence des produits type «gourmand / plaisir» et «locaux». Les plateformes de e-commerce spécialisées dans les produits «fermiers» (mais pas forcément bio) se développent également très rapidement.

QU'EN EST-IL POUR LES PRODUITS BIO ?

La consommation en produits bio a augmenté de 4% en GMS en cumul annuel mobile à fin juin 2021, soit un net tassement des ventes dans un contexte global de décélération vu précédemment. Cette tendance à la baisse est plus prononcée pour certaines ventes de produits bio par rapport aux produits conventionnels et en particulier sur le marché des produits laitiers et des œufs.

Selon Nielsen, l'offre bio en rayon serait moins abondante et moins diverse. Après une période de multiplication des référencements pour «tester» les produits auprès des consommateurs au moment du «boom» de la bio il y a 2/3 ans, les GMS ont entamé un processus de «rationalisation» du nombre de références et de fournisseurs. Si bien qu'au lieu d'avoir 4 fournisseurs pour le même rayon, les GMS ont décidé de passer à 2. De ce fait, les fournisseurs perdent des marchés. Mais les GMS font aussi le choix d'arrêter certaines références MDD qui ne fonctionnent pas. Maintenant que les GMS se sont fait leur place en bio, elles entrent dans une nouvelle phase de «gestion». A ce stade il n'est pas clair si le ralentissement de la consommation est dû à une logique conjoncturelle ou à une cause plus profonde. Les analyses ne se rejoignent pas et il semble difficile de tirer des conclusions.

(suite page 10)



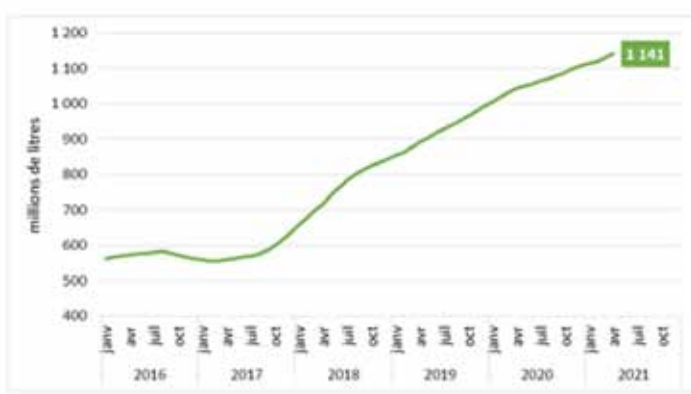
ZOOM SUR LA FILIÈRE DU LAIT BIO

FILIÈRES

UNE PRODUCTION TOUJOURS EN PROGRESSION :

En avril 2021, la collecte de lait de vache bio s'est élevée à 114,8 millions de litres. Elle est en hausse de 11,2 % par rapport au même mois de l'année 2020. Cela s'explique à la fois par le nombre de producteurs de lait (4 015 ont été recensés en avril 2021) et par une quantité et une qualité d'herbe exceptionnelles qui ont favorisé la production sur toute la France.

La collecte de lait de vache biologique en avril 2021 a ainsi représenté 5,4% de la collecte totale de lait de vache. Le cumul annuel mobile de collecte de lait de vache biologique s'élève en avril 2021 à 1,14 milliards de litres, il est en hausse de 9,4% par rapport au cumul en avril 2020.



UNE CONSOMMATION EN BAISSÉ QUI N'A PAS PU ABSORBER LA PRODUCTION :

Les ventes de produits laitiers bio sont en recul pour l'ensemble des catégories en 2021 par rapport à 2020 dû à l'effet confinement. En comparant à une année plus normale comme 2019, les ventes augmentent pour tous les produits sauf l'ultra-frais, pour lequel la tendance à la baisse est moins récente.

En revanche les prix sont relativement stables, excepté pour le beurre qui, comme en conventionnel, voit son prix baisser.

Au premier semestre 2021, les achats en produits laitiers bio ont diminué plus fortement que les achats de produits conventionnels, notamment le lait, le fromage frais et la crème.



Source : Kantar Worldpanel via FranceAgrimer

Les produits laitiers bio subissent la concurrence de nouveaux labels : lait de pâturage, non OGM, lait de foin, équitable, HVE, ... Il y a une hyper segmentation du marché qui perd le consommateur. Et comme pour les produits bio, les GMS recentrent leur gamme de produits laitiers bio diminuant ainsi les références et donc les fournisseurs.

QUELS LEVIERS POUR STABILISER LA FILIÈRE ?

Il faut communiquer davantage sur les produits laitiers bio : ce constat est partagé depuis la rentrée par les membres du CNIEL (Centre national interprofessionnel de l'économie laitière) bio mais rien n'a encore été lancé. La filière bio paie plus de 2 millions d'euros de cotisations chaque année, son budget communication n'est que de 200 000 ou 300 000 €, 400 000 € les bonnes années.

Il existe également différentes possibilités de stocker du lait : le fromage, la poudre de lait, le lait stérilisé UHT. Il faut mettre en place les moyens nécessaires pour anticiper des épisodes de surproductions notamment lorsque les volumes sont liés à un climat très favorable (qui n'était plus le cas depuis quelques années), plus difficile à prévoir que les volumes liés aux conversions.

Il faut renforcer la structuration de la filière laitière bio par la gestion des volumes avec l'ensemble des acteurs de la filière dont les organisations de producteurs. L'effort collectif, conjoint entre la production et les opérateurs des filières longues, a permis de modérer les pics de volumes printaniers et ainsi conserver la valeur du lait biologique par un maintien des prix, les années antérieures.

Même si la conjoncture actuelle reste tendue, à moyens termes plusieurs éléments nous donnent des raisons d'être optimistes.

La loi Egalim oriente la restauration collective vers les produits bio : c'est une opportunité pour développer des projets de relocalisation de la production laitière comme la mise en place d'outils de transformation collective.

Près de la moitié des éleveurs laitiers vont partir à la retraite dans les prochaines années : on se retrouvera à nouveau en manque de lait bio.

Il faut continuer à développer les conversions et motiver les installations en mettant en place des outils structurants pour éviter de nouvelles crises conjoncturelles.



ZOOM SUR L'ACCUEIL DE PUBLICS SCOLAIRES A LA FERME

Et si l'envie vous prenait d'accueillir du public scolaire sur vos fermes !?

Si quelques fermes développent une activité régulière d'accueil, il est également possible d'accueillir de manière ponctuelle (1 à 2 fois par an) des classes sur vos fermes. On vous accompagne pour préparer la visite et nous sommes présents pour animer un jeu de découverte de la ferme en AB.

CONCRÈTEMENT, COMMENT SE PASSE UNE

VISITE DE FERME ?

Généralement, 2 classes viennent en matinée sur la ferme. Après une présentation de la ferme et du déroulé de la matinée, une classe visite la ferme avec le producteur.trice et l'autre classe reste avec l'animatrice du GAB44 pour faire le jeu « rallye à la ferme ». Au bout d'une heure, on intervertit les groupes.

N'hésitez pas à contacter Elsa Rossignol, animatrice pédagogique au GAB44
02.40.79.46.57 / animation@gab44.org



EDUQUER ET SENSIBILISER À L'ALIMENTATION DURABLE



Depuis 3 ans désormais le GAB propose un catalogue de formation à destination des Animateur.rice.s et bénévoles des structures de l'éducation populaire, éducation jeunesse, ESS, santé, solidarité, environnement pour leur permettre d'appréhender les questions agricoles et alimentaires auprès de leurs usagers.

UNE OFFRE QUI S'ÉTOFFE

Afin de les aider à percevoir les enjeux liés à l'alimentation de qualité,

saine, durable, accessible à tous, nous proposons chaque année de nouvelles thématiques :

- Alimentation et notions d'agriculture
- S'outiller pour sensibiliser à une alimentation positive
- Utiliser la ferme comme un outil pédagogique
- Alimentation, santé et convivialité
- Alimentation et 5 sens
- Alimentation et cuisine-santé

Catalogue à retrouver sur le site www.gab44.org

LE MAGAZINE DE L'INNOVATION BIO

Chaque année depuis 2017, Inter Bio Pays de Loire et les acteurs du territoire éditent un magazine destiné à VALORISER LES INNOVATIONS techniques de production, organisationnelle dans les filières et les nouvelles formes de commercialisation, les nouveaux produits et les relations solidaires originales, ...

Cette année plusieurs acteurs de la bio en Loire-Atlantique sont mis à l'honneur !

Retrouvez ces articles dans le magazine joint !





ZOOM SUR ...

LES PROCHAINES FORMATIONS :



■ PCAE - Le Sol : Mieux le comprendre pour améliorer la fertilité

14 octobre, 16 novembre, 02 décembre 2021 + 1/2 journée individuelle

■ Fumier, compost, digestat... entre les idées reçues et la réalité agronomique, quelle voie prendre ?

09 décembre 2021

■ PCAE - Gestion des adventices et maîtrise du désherbage mécanique de ses cultures

3 février 2022 + 0.5j en mars et 0.5j en mai + ½ journée individuelle

➔ Retrouvez les programmes détaillés sur le site internet WWW.GAB44.ORG dans l'espace agriculteurs > se former > formations et groupes d'échanges

LES BIO PRATIQUENT : RENCONTRER DES PRODUCTEURS POUR PARTAGER DES TECHNIQUES ET SAVOIR-FAIRE

Ces fermes ouvertes s'adressent à la fois aux producteurs (bio et non bio), aux futurs professionnels en formation dans les établissements agricoles, aux enseignants et techniciens/conseillers. Les Bio Pratiquent sont des rencontres basées sur le concret : les producteurs témoignent de leurs expériences directement sur leurs fermes, dans un climat d'échanges constructifs pour partager ce qui fonctionnent

chez eux et donner des idées aux visiteurs. Sont présentés les aspects techniques, mais aussi économiques, sociaux et bien sûr environnementaux dans une logique d'approche systèmes.

C'est aussi l'occasion d'échanger avec sur la dynamique des filières courtes et longues. Avec le COVID-19, le marché alimentaire est fortement bouleversé. Certaines filières en bio sont plus impactées que d'autres. La dynamique

de consommation à moyen terme ainsi que la volonté des organisations de producteurs bio de maîtriser les filières apportent de l'optimisme sur le développement commercial. Ces BioPratiquent seront aussi un temps d'analyse et de questionnement collectif sur la situation du moment.

Programme détaillé à retrouver sur le site de la CAB biopaysdelaloire.fr

Agribiolien
Échanges directs entre producteurs bio

De nombreuses annonces en ligne près de chez vous
Visitez le site www.agribiolien.fr



GAB 44

1, rue Marie Curie
44 170 Nozay
02 40 79 46 57
accueil@gab44.org
www.gab44.org